

## ENTRETIEN

Maria PAPANIMA<sup>1</sup> avec Elena LAZĂR<sup>2</sup>

Née le 21 septembre 1949 à Ștefănești (Ilfov, Roumanie), Elena Lazăr est diplômée de la section philologie classique de la Faculté des Langues Romanes, Classiques et Orientales de l'Université de Bucarest. Pendant quelques années elle a été éditeur chez Univers, Editura Științifică și Enciclopedică, Editura Științifică (maisons d'édition roumaines). Dès 1991 la traductrice met en place la maison d'édition Omonia, la seule qui a comme mission la promotion de la littérature et de la civilisation grecques en Roumanie. Elena Lazăr commence sa carrière de traductrice en 1979. Jusqu'à présent elle a publié 57 livres (dont 17 en collaboration), traductions des littératures néohellénique et chypriote, récompensées avec des prix en Grèce et en Roumanie. Parmi les auteurs qu'elle a traduits il y a de grands noms de la littérature néohellénique : Constantin Cavafy, Nikos Kazantzakis, Gregorios Xenopoulos. Son intérêt pour l'univers littéraire néohellénique se voit aussi dans l'élaboration des ouvrages dédiés à ce phénomène : *Panorama literaturii neoele* [*Panorama sur la littérature néohellénique*] – 1987, *Panoramă a literaturii cipriote* [*Panorama sur la littérature chypriote*] – 1999, *Literatura neoele în România (1837-2005)* [*La littérature néohellénique en Roumanie (1837-2005)*]. En 2005 elle devient membre de l'Union des Écrivains. En 2011 le président grec offre à Elena Lazăr la Croix d'or de l'Ordre de la Charité.

**M. P.** *Elena Lazăr, vous êtes sans doute une personnalité à multiples facettes et un mythe vivant pour les lettres grecques en Roumanie, primée plusieurs fois dans votre patrie d'élection, la Grèce. Vous êtes traductrice, éditrice et directrice de la maison d'édition « Omonia » qui s'active uniquement dans le domaine de la littérature grecque. De parallèle, vous avez une œuvre extrêmement riche de critique en littérature néohellénique. Voulez-vous nous dire quand et comment cette longue aventure a commencé ?*

**E. L.** J'ai raconté plusieurs fois l'histoire de mon rapprochement de la Grèce et de sa littérature. Je suis diplômée de la section philologie classique, donc j'ai étudié aussi le grec ancien. Devenue en 1972, éditeur à la Maison d'édition *Univers* de Bucarest - maison d'édition spécialisée dans les traductions de la littérature universelle - j'ai eu l'occasion de connaître la magnifique triade des traductrices de littérature néohellénique, le professeur Maria Marinescu-Himu, Polyxenia Karambi, Antița Augustopoulos-Jucan. Sur le conseil du directeur de l'époque, qui désirait augmenter le nombre des traductions du grec moderne, j'ai essayé de m'approcher de cette langue. En conséquence, j'ai copié l'exemplaire de la *Grammaire* de Manolis Triantafyllidis trouvé à la bibliothèque et j'ai constaté, avec étonnement, qu'il s'agissait d'une langue beaucoup plus facile que le grec étudié à la faculté. Pendant l'été de l'année 1976 j'ai gagné

---

<sup>1</sup> Université d'Athènes, Grèce, mpapadima@frl.uoa.gr

<sup>2</sup> Maison d'édition Omonia, Roumanie, edituramoniam1991@gmail.com

une bourse de la part du Ministère de l'Éducation nationale et des Religions – à la suite d'une lettre de 2000 mots avec le titre *De ce vreau să vizitez Grecia* [Pourquoi est-ce que je veux visiter la Grèce]. J'ai visité alors Athènes et ensuite, pendant un mois, j'ai suivi les cours d'été de l'Université *Aristote* de Thessalonique. Ce moment-là a été décisif pour mon existence. Les livres de littérature reçus alors ont constitué le matériel d'étude et, en traduisant, en pratiquant, je me suis habituée, peu à peu, avec la langue grecque.

**M. P.** *Quelle facette de votre personnalité est la plus importante à vos yeux, quelle néanmoins celle que vous préférez : l'éditrice (191 livres), la traductrice (57 traductions) ou la critique (9 études) ? Comment vous combinez tous ces rôles, quelle place vous donnez à chacun ?*

**E. L.** Les trois activités se complètent réciproquement en ayant le même objet : la littérature néohellénique. Au début, pour m'approcher moi-même de l'histoire de la littérature néohellénique et pour mieux la connaître, j'ai conçu le dictionnaire biographique *Panorama literaturii neoelene* [Panorama sur la littérature néohellénique] (paru en deux éditions 1987 et 2001) et un volume dédié aux *Chefs-d'oeuvre* de cette littérature (il s'agit du livre *Capodopere ale literaturii neoelene : mic dicționar* – n. n.). En parallèle j'ai préparé le livre *Panoramă a literaturii cipriote* (1999) [Panorama sur la littérature chypriote], en suivant, en même temps, les interférences entre les littératures grecque et roumaine ainsi que les relations culturelles roumaines-grecques et roumaines-chypriotes. Ces études n'ont pas du tout empêché l'activité de traduction, depuis 1978 jusqu'à présent le nombre des livres traduits est arrivé à 57 dont j'ai réalisé une partie en collaboration avec d'autres collègues traducteurs. En 1991 j'ai fondé la Maison d'édition *Omonia*, dédiée exclusivement à la promotion des lettres grecques, de l'esprit grec de la Roumanie et des relations bilatérales. Pendant les 28 années d'activité continue on a fait sortir 191 livres. Des traductions de la littérature néohellénique et chypriote – dès les auteurs classiques jusqu'aux noms consacrés dans les dernières décennies – des ouvrages dédiés au mouvement grec de l'espace roumain, écrits principalement par des auteurs roumains, mais aussi par des Grecs. Concernant les traductions parues chez *Omonia*, je voudrais noter qu'elles représentent environ deux tiers de la totalité des traductions roumaines pour ce secteur, parues en Roumanie dans le dernier quart de siècle. Les prix obtenus en Grèce et en Roumanie ont représenté chacun une motivation pour continuer ce chemin. Donc, les démarches personnelles se tressent heureusement avec celles encouragées chez la maison d'édition. Et les ouvrages – je note ici une *Bibliographie* qui fait l'inventaire des traductions de la langue grecque publiées en Roumanie entre 1837 et 2005 – ont constitué une aide précieuse pour choisir des titres valeureux en vue de traduction, titres qui montrent autant les noms des auteurs de génie, que l'évolution diachronique et en fonction de genres de la littérature néohellénique.

**M. P.** *J'adresserai mes questions surtout à la traductrice. Vous avez traduit un nombre impressionnant des œuvres de la littérature néobellénique qui, de plus, appartient à tous les genres : roman, nouvelle, essai, poésie. Quel est le genre que vous aimez plus à traduire ?*

**E. L.** En effet j'ai traduit des nouvelles, des essais, des romans, des poésies, des pièces de théâtre. Chaque genre a son spécifique et ses exigences dont j'ai essayé de tenir compte. Je ne parle même pas du fait que chaque auteur, prosateur, poète ou essayiste est un autre univers. Le même auteur est souvent différent d'un livre à un autre. Je donnerais la réponse suivante à votre question : la plus difficile traduction est celle qui apporte les plus nombreuses satisfactions. Dans mon cas, il s'agit de la poésie. Un chemin difficile, mais le bonheur trouvé à son bout rend bien la pareille. C'est aussi le cas de la traduction de Cavafy, dont le *Canon* (le *Canon* est l'ensemble de 154 poèmes écrits par Constantin Cavafy – n. n.) était déjà traduit en roumain dès 1971 par un célèbre poète, Aurel Rău. J'ai consacré quelques années à cette traduction, je garde encore les six versions lues et relues et débattues avec mes amis et collègues traducteurs de différentes langues.

**M. P.** *Quelle (s) traduction (s) était/ent pour vous la réalisation d'un rêve, l'expérience d'une parfaite cohabitation avec l'auteur ou l'œuvre, un exploit où vous vous êtes surpassée ?*

**E. L.** La traduction qui répond le mieux à cette description - le rêve d'une vie, le labeur...- reste pour moi l'édition *Œuvres complètes* du poète grec d'Alexandrie, Constantin Cavafy. Un travail qui exige l'adaptation aux styles – Cavafy des *Poemele recunoscuta* [*Poèmes reconnus*] est un autre poète dans les *Poemele renegate* [*Poèmes reniés*], dans les *Inedite* [*Inédites*] ou dans les *Poemele neterminate* [*Poèmes inachevés*] – mais aussi aux genres – dans l'*Œuvre en prose* de Cavafy nous rencontrons un vrai spectacle des genres – de la nouvelle fantastique, du poème en prose, des articles journalistiques, des critiques, de petites études, de la poétique, des commentaires... Tout cela demande de la virtuosité, la capacité de changer la tonalité d'un genre vers un autre, mais surtout cela demande de l'exercice, l'exercice continu.

**M. P.** *Quels sont vos projets pour l'avenir ?*

**E. L.** Je viens d'achever une monographie réalisée par le professeur Theodoros Pylarinos et dédiée à Antonis Mystakidis Mesevrinos. De nouveau une personnalité complexe – érudit, professeur, éditeur, mais surtout traducteur – Mystakidis est le plus important traducteur de la littérature roumaine en grec et de la littérature grecque en roumain, à partir de l'entre-deux-guerres jusqu'aux années '70. En même temps je m'occupe des éditions bilingues de l'œuvre d'Antonis Fostieris et de Spyros Kokkinakis, deux poètes grecs d'actualité. Les éditions bilingues de la Maison d'édition *Omonia* – 25 jusqu'à présent – ont prouvé leur utilité dans plusieurs directions, en composant, je dirais, à côté de la

possibilité donnée au lecteur roumain ou aux Grecs de Roumanie de goûter la création d'un poète grec, aussi en original qu'en traduction, le matériel didactique pour un hypothétique atelier de traduction.

**M. P.** *Vous êtes entrée en traduction disposant le bagage précieux des études classiques. Vous considérez la traduction comme de l'art ou de la science ?*

**E. L.** Même si quelqu'un pouvait être perçu par soi-même ou par les autres comme un traducteur inné, je crois plutôt que le traducteur naît ou devient avec chaque nouveau livre traduit. Quel que soit le niveau de connaissance de deux langues, le résultat ne sera pas satisfaisant sans l'indispensable exercice et sans l'initiation dans l'ensemble de l'œuvre de l'auteur qui va être traduit. Le traducteur évolue et s'améliore avec chaque livre traduit; je constate cela en feuilletant mes anciennes traductions; les spécialistes en traductologie attirés par l'évolution et par le parcours de certains traducteurs remarquables pourraient constater la même chose.

**M. P.** *A partir du milieu du XXème siècle nous assistons au développement de la traductologie en tant que domaine scientifique à part entière. Vous considérez les études traductologiques comme un passage obligé dans le curriculum vitae du traducteur littéraire ? Quel est pour vous le bagage indispensable pour le traducteur de littérature aujourd'hui?*

**E. L.** Bien sûr, je suis préoccupée par l'évolution de cette nouvelle discipline et j'envie les jeunes qui ont aujourd'hui la chance d'être initiés autrement qu'au passé, de devenir des traducteurs spécialisés. Les traducteurs amateurs comme moi ou les représentants des générations qui ont précédé la mienne ont deviné et se sont efforcés de respecter plusieurs des principes présentés maintenant d'une manière scientifique par les traductologues. Je donnerais ici l'exemple de la première [*Anthologie de la poésie grecque*] *Anthologie de poezie greacă* réalisée en 1939 à Cluj par le classiciste Ștefan Bezdechi. Je ne sais pas si quelqu'un des diplômés de la section de traductologie osera aujourd'hui traduire des poèmes de la création de 190 poètes grecs parus entre 1800 et 1930 !!! Une incroyable diversité des styles et une admirable virtuosité du traducteur auquel revient autant la sélection que la présentation des poètes ! Aussi armé que le jeune traducteur puisse être, avec tous les principes et les progrès de la nouvelle discipline, le fruit de son travail ne sera peut-être jamais assez satisfaisant - d'abord pour lui-même, ensuite pour le récepteur final - si dans sa traduction n'étaient pas visibles, même avec discrétion, l'amour pour le livre traduit et pour son auteur, l'énorme responsabilité pour cet acte qui n'est pas une simple médiation, mais une médiation créatrice qui tend continuellement s'élever à la hauteur de l'original<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> La traduction en français des réponses par Ana-Maria Antonesei, Université « Ștefan cel Mare », Suceava, Roumanie, antoneseanamaria@yahoo.com